

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

En un an, Louis XVI perdit son trône du fait d'erreurs politiques majeures. Cet article propose une relecture de trois épisodes d'une importance primordiale à la lumière de sources primaires jamais exploitées jusqu'à présent. En coulisses agit une sorte de Deus ex machina, le Général de Heymann, totalement oublié de nos jours, qui fut maître-espion et diplomate au service de Louis XVI et du Roi de Prusse.

Cet article fait suite à l'article intitulé « Procès de Louis XVI : une preuve accablante ». Il sera suivi d'un autre article décrivant l'affrontement diplomatique entre la Prusse et l'Autriche pour le contrôle de l'Allemagne du Nord qui eut lieu de 1795 à 1801 et dans lequel Heymann joua un rôle clé.

Et tout d'abord un rappel de la chronologie de la marche vers l'anéantissement final de la monarchie française.

- 15 juin 1791 : Louis XVI signe la lettre dans laquelle il annonce au marquis de Bouillé sa décision de s'enfuir de Paris avec la famille royale. Il sera arrêté à Varennes.
- 3 décembre 1791 : Louis XVI écrit au Roi de Prusse pour lui demander de former une alliance armée avec les autres Puissances afin de mettre fin à la Révolution française.
- 25 juillet 1792 – Le duc de Brunswick publie son manifeste.
- 23 septembre 1792 : 3 jours après Valmy, les Puissances abandonnent la cause des Bourbons.

En quinze mois, la monarchie la plus ancienne d'Europe, vieille de quatorze siècles, s'est effondrée. Louis XVI a joué et perdu. C'est ce que constateront les Puissances qui le 23 septembre 1792 feront savoir qu'elles abandonnent la cause des Bourbons et proposeront un arrangement pour arrêter la guerre. Cet article lève le voile sur les coulisses de ces quatre événements en suivant un acteur aujourd'hui oublié, le Général de Heymann qui fut au cœur de cette histoire.

1. Le désastre de Varennes

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

Le déroulement accepté

Voici le déroulement de la Fuite à Varennes, tel qu'il a pu être reconstitué jusqu'à présent essentiellement d'après les Mémoires des deux principaux protagonistes, le marquis de Bouillé et le duc de Choiseul qui se rejetèrent l'un sur l'autre la responsabilité de l'échec.

Le 23 octobre 1790, Louis XVI, Louis XVI envoya l'évêque de Pamiers, Monseigneur d'Agout, auprès du marquis de Bouillé, gouverneur des Trois-Évêchés, c'est-à-dire gouverneur militaire de l'Est de la France, de la Sambre jusqu'à la Franche-Comté. Monseigneur d'Agout lui transmet le message suivant : « Le Roy a formé le projet de quitter Paris, où il est en prison, et de se retirer dans l'une des villes frontières de votre commandement, dont il vous laisse le choix. Là, il se propose de rassembler

autour de lui, les troupes et ceux de ses sujets qui lui sont restés fidèles, de s'efforcer de ramener son peuple, trompé par des factieux, au sentiment de ses devoirs, et dans le cas où ses moyens seraient insuffisants de réclamer le secours de ses alliés, pour l'aider à rétablir l'ordre et la tranquillité dans son royaume. »

Dès lors, la conspiration était enclenchée. Fersen devait s'occuper du volet parisien. Bouillé se chargeait de la mise en place des troupes à partir de Pont-de-Sommevesle (actuellement Somme-Vesle) à 10 kilomètres à l'est de Châlons-en-Champagne. Les troupes escorteraient la famille royale jusqu'à Montmédy, une forteresse située à proximité de la frontière du Luxembourg. De l'autre côté de la frontière, l'Empereur, le frère de Marie-Antoinette, masserait des troupes pour venir au secours du Roy si le besoin s'en faisait sentir. Au même moment, dans une opération coordonnée, le frère puîné du Roy, Monsieur, le comte de Provence, prendrait la route des Pays-Bas autrichiens (l'actuelle Belgique), tandis que son épouse, Madame, prendrait la route de la Savoie.

Louis XVI et la famille royale quittèrent le Palais des Tuileries dans la nuit du 20 au 21 juin 1791. Louis XVI laissa derrière lui un manifeste dans lequel il déclarait que c'était sous la contrainte qu'il a accepté et promulgué (sanctionné selon le terme de l'époque) les décrets élaborés par l'Assemblée nationale, que ceux-ci étaient donc nuls et non avenue et qu'il se rendait à Montmédy pour retrouver sa liberté et pouvoir traiter avec l'Assemblée loin de toute pression.

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

On connaît le dénouement : le cortège royal prit du retard, le duc de Choiseul-Stainville, chargé de l'attendre à Pont-de-Sommevesle avec un détachement de hussards, des troupes qu'il ne connaît pas, s'affola. Il pensa que le Roy n'était finalement pas parti et il leva le camp. La berline royale poussa vers l'est sans escorte. Elle s'arrêta au relais de poste de Sainte-Menehould où Drouet crut reconnaître le Roy. Drouet galopa jusqu'à l'étape suivante, Varennes, où le fils de Bouillé attendait le cortège royal avec un autre détachement de hussards. Drouet avertit le syndic de la commune. La famille royale fut retenue à l'auberge. Finalement le Roy fut démasqué. Le fils Bouillé s'affola et ne tenta pas de libérer le Roy alors qu'il en avait encore les moyens. Le tocsin sonna, la population accourut de toute part. Bouillé essaya de rassembler ses forces pour disperser les milliers de citoyens qui entouraient la berline royale. Deux régiments de hussards lui firent défaut : ceux qu'il avait chargé son adjoint le Général de Heymann de rallier et d'amener à Montmédy, à 50 kilomètres au nord-est de Varennes. La fuite avait échoué.

L'Assemblée nationale envoya trois députés pour ramener la famille royale, Barnave, l'un des trois triumvirs, Pétion, le futur maire de Paris, et un militaire, Mathieu Dumas, chargé de commander l'escorte.

Du point de vue politique, les conséquences furent désastreuses pour Louis XVI : il fut suspendu et le peuple considéra qu'il était un parjure.

Le déroulement modifié au vu de nouvelles sources

Lors de mes recherches sur mon ancêtre, le Général de Heymann, j'ai mis à jour de nouvelles archives qui m'amènent à considérer que la préparation de la Fuite à Varennes a été différente de ce qui est généralement admis.

Ma thèse est la suivante : c'est le Général de Heymann qui organisa la fuite. Tout à fait naturellement, il avait prévu que les troupes d'escorte seraient des hussards, des troupes allemandes qu'il avait commandées, qui lui étaient dévouées et qui n'étaient pas contaminées par les idées révolutionnaires. Fin mai, Bouillé aurait décidé de tirer tout le profit du sauvetage du Roy et de la famille royale pour sa famille et le duc de Choiseul-Stainville. C'est pour cette raison qu'il aurait décidé de confier à ce dernier et non à Heymann le commandement de l'escorte à Pont-de-Sommevesle, puis à son fils à Varennes.

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

Les éléments qui m'ont amené à cette conclusion sont les suivants :

La source principale est les Mémoires de Mathieu Dumas qui seront publiés en 1839 après sa mort, après donc que la version officielle de la Fuite à Varennes eut été gravée dans le marbre. Rentré triomphalement à Paris avec la famille royale, Dumas fut nommé maréchal de camp (général) par l'Assemblée nationale. Il fut envoyé à Metz pour prendre le poste de Heymann. Le nouveau gouverneur militaire lui demanda de perquisitionner le bureau de Bouillé. Dumas trouva alors tout le plan d'évasion de la famille royale établi par Heymann. Voici ce qu'il écrit :

« Ce que je trouvai de plus important parmi les papiers de M. de Bouillé, ce fut la correspondance du général Heymann pendant son dernier séjour à Paris, où M. de Bouillé l'avait envoyé pour prendre les ordres relativement à son voyage, et pour arrêter la disposition des escortes de cavalerie qui devaient assurer son passage jusqu'à la frontière. Cette correspondance, si elle eût été connue, aurait compromis plusieurs personnes qu'on ne soupçonnait pas alors d'avoir été dans le secret du voyage du roi. Le général Heymann, que M. de Bouillé avait écarté du point où sa présence, son expérience, la vigueur de son caractère, auraient certainement assuré le succès de son entreprise, le général Heymann avait été envoyé ainsi à vingt-cinq lieues de Varennes au moment décisif i. » i

De nombreux autres éléments viennent confirmer l'intervention de Heymann. On citera en particulier les faits suivants :

· Heymann était à Paris du 29 avril au 13 mai 1791. Nous le savons par les lettres adressées par Grimm (ambassadeur officieux de la Russie en France) à Catherine II. Celui-ci reçut Heymann qui avait été chargé par Bouillé de négocier leur recrutement par la Russie au cas où Louis XVI aurait persisté dans son indécision. Grimm fut si impressionné par la personnalité de Heymann qu'il écrivit longuement à la tsarine pour le recommander et détailler ses faits et gestes. Le 12 mai, Heymann fut reçu par le ministre de la Guerre. Or Choiseul relata qu'il avait avec lui des hussards et non pas un détachement de son régiment de dragons, car celui-ci venait d'être transféré en Alsace à Neuf-Brisach conformément à un ordre du ministre qui venait de tomber. Était-ce un effet de la réunion de travail entre le ministre et Heymann qui aurait agi ainsi pour que les seules troupes disponibles soient des hussards qui lui étaient tout dévoués ? Tout naturellement, il aurait donc commandé le

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

détachement chargé d'escorter le Roy et sa famille et en aurait ainsi récolté les honneurs. Il conviendrait toutefois de retrouver la date de l'ordre de transfert du régiment de dragons pour être assuré que celui-ci a été signé durant ou après le séjour de Heymann à Paris, ce qui serait un indice de l'implication de ce dernier dans la décision de transfert à Neuf-Brisach.

- Le 1er mai 1791, Heymann fut nommé commandant militaire en second des départements de la Marne, de la Meuse et des Ardennes, c'est-à-dire les trois départements que devait traverser le cortège royal. Lorsque l'on ourdit un complot, on fait en sorte que les commandants militaires soient des hommes sûrs. Si Heymann n'avait pas été l'un des acteurs du complot, on l'aurait écarté de ce poste stratégique.

- Le 1er juin, Bouillé et Heymann demandèrent une avance sur solde au trésorier payeur de Metziii. Toute enquête policière s'intéresse aux mouvements de fonds qui eux ne peuvent mentir ! A l'évidence, Bouillé et Heymann préparaient de concert leur départ.

- Et enfin, Heymann ordonna que ses équipages (chevaux, voiture) lui fussent envoyés avant que Bouillé n'informât officiellement les autres conspirateurs du projet même de fuite de la famille royaleiv.

Un dernier point : Heymann est l'un des rares personnages qui trouvent grâce aux yeux de Bouillé dans ses Mémoires. Il lui tresse même des lauriers. Bouillé évoque un projet d'évasion qu'aurait organisé Heymann en avril 1792, mais il n'évoque aucunement le fait que Heymann aurait tout organisé pour la Fuite à Varennes. Ma thèse est qu'il ne pouvait le faire. En effet, Heymann était un orléaniste. Tout le monde s'en méfiait à l'état-major de Metz et en particulier le duc de Choiseul. Bouillé avait par contre une totale confiance en lui. L'affaire ayant échoué, Bouillé ne pouvait prendre le risque de révéler qu'il en avait confié l'organisation à Heymann. En effet, les ultras auraient eu beau jeu de clamer que Heymann avait trahi et que Bouillé, qui lui avait fait confiance, était coupable au moins de négligence.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Louis XVI connaissait bien Heymann. Quatre lettres l'attestent :

- une lettre écrite de Berlin par Heymann à Louis XVI le 12 août 1791, dans laquelle Heymann proteste de sa loyauté. Le ton de cette lettre et le fait que Louis XVI l'ait conservée dans

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

l'armoire de fer, donnent à penser que les deux hommes se connaissaient bien,

· fin novembre 1791, Louis XVI et son frère, le comte de Provence, écrivirent à Heymann. Ces deux lettres devaient l'assurer de leur bienveillance, car il les montra au Roi de Pologne chez lequel il résidait et qui n'avait aucun doute sur la faveur dont jouissait Heymann. Ces deux lettres ont malheureusement été dérobées par des espions, peut-être prussiens. Mais Louis XVI et son frère avaient un point commun : leur fuite de Paris le même jour organisée par le même homme. Heymann ?

· Enfin, et cela est déterminant, Louis XVI recommanda Heymann au Roi de Prusse dans sa lettre du 3 décembre 1791 dont j'ai expliqué la genèse dans mon article publié sur le site de l'Institut Jacques Cartier le 17 avril 2017 v. Si Louis XVI n'avait pas eu une dette à l'égard de Heymann, l'aurait-il cité dans une lettre aussi courte et aussi importante, une lettre qui allait précipiter l'Europe dans la guerre ? Je pense que Louis XVI estimait être redevable à Heymann parce que c'est Heymann qui avait organisé l'évasion. C'est probablement la raison pour laquelle Heymann fut le seul émigré recommandé par Louis XVI au Roi de Prusse et probablement à un monarque européen.

2. La course à la guerre de fin 1791. — Le double jeu de Louis XVI

Louis XVI a voulu fuir Paris. Il a été arrêté à Varennes. Il a été ramené à Paris sous la réprobation générale. Le peuple considéra qu'il était un parjure. On replâtra la Constitution pour donner au monarque un peu plus de pouvoir. L'Autriche et la Prusse tinrent une conférence à Pillnitz fin août 1791. Elles déclarèrent être profondément préoccupées par les avanies faites au roy de France et que, si la situation en France ne revenait pas à la normale et que, dans le cas contraire, si une condition « facile » à réunir, l'accord des Puissances, était remplie, elles pourraient envisager des mesures à définir pour remédier à la situation. Louis XVI leur fit savoir officiellement fin septembre qu'il avait accepté la Constitution. L'Europe poussa un « ouf ! » de soulagement : la crise française était terminée.

Rien n'était résolu cependant. L'Assemblée constituante fut remplacée par l'Assemblée que l'on connaîtra sous le nom d'Assemblée législative. Aucun des Constituants ne fut élu député, car cela était interdit. Un contingent important de députés de gauche fut élu dans la foulée de Varennes : ce seront les Girondins. Ils représentaient environ un tiers des députés. Ils se

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

saisirent de la tribune et se répandirent en discours incendiaires contre les tyrans, c'est-à-dire les autres monarques européens. Les deux frères du roy en exil attisèrent le feu en publiant des déclarations incendiaires contre le nouveau régime et en clamant que Louis XVI n'était libre ni de ses mouvements ni de ses décisions.

Louis XVI se taisait. Il se reposait apparemment sur le ministère royaliste modéré qu'il avait nommé. Les deux hommes forts en étaient Narbonne, ministre de la Guerre, et Valdec de Lessart, ministre des Affaires étrangères. La situation se dégradait chaque jour. La guerre menaçait. Fin novembre, début décembre 1791, une grande action diplomatique visant à isoler l'Autriche fut décidée :

- Talleyrand fut envoyé en Angleterre pour lui proposer un traité de commerce encore plus avantageux que celui signé en 1785. Nul doute que l'Angleterre, cette nation de boutiquiers, préférerait le business à la guerre et se tiendrait donc à l'écart de la coalition.
- Le fils Custine avait pour mission de recruter le meilleur général d'Europe pour en faire le chef de l'armée française affaiblie par l'émigration massive des officiers nobles. Il avait pouvoir de proposer un pont d'or au duc de Brunswick qui, en 1787, avait envahi les Provinces-Unies (actuels Pays-Bas) à la tête de l'armée prussienne et les avait terrassées.
- Enfin, le comte de Ségur fut chargé de la mission principale : briser l'alliance contre nature nouée entre l'Autriche et la Prusse à Pillnitz. Pour ce faire, il avait un atout maître d'après une lettre que le duc de Biron aurait adressée à Talleyrand, le Général de Heymann qui, bien qu'émigré, était toujours à eux. Celui-ci tenait dans sa main, grâce à la corruption, les entours du Roi, c'est-à-dire ses ministres ses maîtresses et leurs maris et familles, dont Biron dressait la liste. Ce qui est avéré par les dépêches diplomatiques du chargé d'affaires français à Berlin, c'est que Heymann appartenait au premier cercle du Roi de Prusse, qu'il dînait et soupaient avec lui, qu'il était invité aux petits soupers chez sa maîtresse. Il convenait donc d'en faire l'agent de Louis XVI à Berlin.

Ségur partit le 26 décembre de Paris après avoir reçu ses instructions de Louis XVI le 24. Il arriva à Berlin le 9 janvier 1792. Sa mission peut être reconstituée par deux sources que l'on peut mettre en face à face : les dépêches qu'il adressa à Paris d'une part, les archives du Roi de Prusse et de son conseil conservées à Berlin d'autre part.

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

Le 9 janvier arriva à Berlin la lettre autographe que Louis XVI avait écrite au Roi de Prusse et dont la genèse a été décrite dans l'article publié le 17 avril 2017 (cf note de fin de document). En résumé, Louis XVI y demandait au Roi de Prusse de former une alliance armée avec les autres Puissances européennes pour écraser la Révolution. Il terminait cette lettre très courte en remerciant le Roi de Prusse des bontés qu'il avait eues pour Heymann, ce qui suffit à démontrer la faveur dont jouissait Heymann auprès de lui.

Séгур, qui bien sûr ignorait tout de cette lettre, fut très satisfait de ses premiers contacts. Il dit être en relation avec un homme qu'il ne nomme pas, mais qui est au cœur du pouvoir à Berlin et le renseigne. Je pense que cet homme était Heymann qui le manipule. Toujours est-il que Ségur se procure un document explosif détenu par le secrétariat particulier du Roi de Prusse. C'est une liste de tous les dignitaires, maîtresses, etc que lui, Ségur, aurait pour mission de corrompre. Dans une dépêche qu'il adressa à Paris, à laquelle cette liste était jointe, il contesta formellement avoir reçu ces instructions de corruption. Cette liste correspond en tous points à celle de Biron, à l'exception de madame Rietz, ancienne maîtresse du Roi et alors sa favorite, qui en est absente. Dans ses Mémoires, Madame Rietz, devenue comtesse de Lichtenau, raconte que le Roi était venu la trouver, lui avait montré la liste et avait exprimé sa satisfaction de constater qu'elle n'y figurait pas.

La comédie dura quelques jours. Puis tout s'effondra le 19 janvier lors d'une réception du corps diplomatique. Voici comment Le Moniteur rapporta la scène : « Quand M. Ségur se présenta pour faire sa cour au Roi, ce prince le toisa d'un coup d'œil plein d'humeur ; en même temps, il affecta de sourire au général Heymann qu'il aborda. Monsieur de Schulenburg et Monsieur de Finckelstein se renvoyèrent le ministre français qui s'étonnait avec eux de cet étrange accueil. »

Dès lors, plus rien ne pouvait arrêter la course à la guerre.

Dumouriez, alors ministre des Affaires étrangères, dans une tentative désespérée, écrivit à Heymann le 9 avril 1792 pour le presser d'user de son influence pour briser l'alliance contre nature. Heymann lui adressa une fin de non-recevoir le 29 avril. Cela était d'autant plus compréhensible que Heymann était en train de finaliser le plan d'invasion de la France (Geheime Staatarchiv) qu'il présenta le 8 mai au conseil suprême austro-prussien (Le Moniteur).

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

Louis XVI avait fait ouvrir les portes du Temple de Janus ! La guerre de Troie aurait bien lieu !

3. Le manifeste de Brunswick et le 10 août 1792

Le 20 avril 1792, Louis XVI demanda à l'Assemblée législative de déclarer la guerre au roi de Bohême. Ainsi, la France marquait bien qu'elle ne défiait pas le Saint-Empire romain germanique, mais la seule Maison de Habsbourg. Tous les autres États de l'Empire pouvaient ainsi rester en dehors du conflit.

Les revers s'accumulèrent pour l'armée française affaiblie par l'émigration massive des officiers nobles.

Les Princes, c'est-à-dire les deux frères de Louis XVI, le comte de Provence et le comte d'Artois, et son lointain cousin, le Prince de Condé, parvinrent à persuader les coalisés que le nouveau régime allait s'effondrer comme un château de cartes. L'inquiétude monta à Paris. Le fossé se creusa entre les partisans de la monarchie constitutionnelle et les républicains. Le 7 juillet, l'Assemblée retrouva son unité. Monseigneur Lamourette, député et évêque constitutionnel du Rhône-et-Loire, s'était levé, était monté à la tribune et, après un discours des plus émouvants, s'était tourné vers le président et avait déclaré :

Je propose que Monsieur le président mette aux voix cette proposition simple : « Que ceux qui abjurent également et exècrent la république et les deux chambres se lèvent ! » Les tribunes s'étaient levées pour applaudir et les députés de droite et de gauche s'étaient mélangés et s'étaient embrassés. Ce fut l'embrassade Lamourette.

Ce répit dura quatre jours. Le 11 juillet l'assemblée déclara la Patrie en danger, ce qui impliquait la mise en œuvre de mesures répressives.

Cependant, Louis XVI a demandé à un Suisse, Mallet du Pan, et à Heymann de préparer un projet de déclaration à publier par la coalition. Ils établirent un projet prévoyant une issue politique à la crise : la convocation de nouveaux États généraux que le gouvernement du roy contrôlerait étroitement. Le roy n'accorderait que ce qui aurait dû être accordé d'emblée en mai 1789. Le texte circula jusqu'auprès de la tsarine Catherine II. Le prince de Nassau revint à Berlin avec son approbation.

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

Les Princes s'opposèrent à ce texte relativement modéré et imposèrent une autre version autrement plus dure, connue sous le nom de Manifeste de Brunswick. La coalition y exigeait une reddition pure et simple du nouveau régime sous peine d'exécution de tous les séditeux. Le Manifeste parvint à Paris le 2 août.

On connaît la suite.

La fièvre saisit l'aile gauche de l'Assemblée et les sections parisiennes. L'assaut fut donné au Palais des Tuileries dans la nuit du 10 août et Louis XVI destitué. La monarchie était morte.

Certes, le Manifeste de Brunswick n'était pas le texte qu'avait souhaité Louis XVI, mais en prenant l'initiative, en suggérant de publier un tel texte, il avait ouvert la boîte de Pandore. Le vent de l'Histoire allait l'emporter.

4. Épilogue — Valmy : Le trône proposé à la Maison d'Orléans.

Le 20 septembre 1792, l'armée de Kellermann tint tête à l'armée prussienne à Valmy. Il s'agit essentiellement d'un duel d'artillerie. L'armée française l'emporta, car les officiers d'artillerie, issus de la petite noblesse et de la bourgeoisie, avaient adhéré aux idées de la Révolution, et n'avaient donc pas émigré contrairement à leurs collègues aristocrates de l'infanterie et de la cavalerie qui avaient rejoint en masse l'armée des Princes qui marchait avec les coalisés.

Valmy apparut tout d'abord comme une affaire mineure. Après la bataille, les deux armées prirent leurs quartiers à quatre kilomètres l'une de l'autre. L'armée prussienne était en proie à la dysenterie et était isolée de sa base de ravitaillement. Elle était donc dans une situation difficile que chaque jour rendait plus périlleuse. Elle était tout simplement menacée d'anéantissement.

Le 23 septembre, trois jours donc après la bataille, eut lieu une conférence au sommet au quartier général de Kellermann. Côté français, les deux chefs Dumouriez et Kellermann et l'adjoint de celui-ci, le ci-devant duc de Chartres, futur roi Louis-Philippe 1er, fils du ci-devant duc d'Orléans, devenu Philippe Egalité. Côté prussien, le colonel von Manstein, aide de camp général du Roi de Prusse (on dirait maintenant chef d'état-major particulier du Roi de Prusse)

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

et le général de Heymann, ministre plénipotentiaire auprès du duc de Brunswick, feld-maréchal général de l'Empire, commandant de l'armée prussienne, et par ailleurs conseiller pour les affaires françaises du Roi de Prusse. Heymann engageait donc aussi bien l'Empire que la Prusse. On notera que Heymann connaissait bien ses trois interlocuteurs français. On se souvient que Dumouriez l'avait supplié le 9 avril précédent de briser l'alliance contre nature. Kellermann, quant à lui, a succédé en 1784 à Heymann comme mestre de camp du régiment colonel-général de hussards, celui du duc d'Orléans. Enfin, Heymann, intime du duc d'Orléans, connaissait évidemment bien le futur Louis-Philippe.

Nous avons trois comptes-rendus de ces entretiens :

- un compte-rendu officiel de Kellermann au ministre de la défense conservé aux Archives du Ministère de la Défense,
- un compte-rendu particulier autographe de Kellermann au même et également conservé aux archives de la défense,
- enfin, une relation détaillée que le futur Louis-Philippe a consignée dans ses Mémoires. Ce texte est conservé dans les archives de la Maison d'Orléans. Le comte de Paris donna l'autorisation à une historienne, Marguerite Castillon du Perron, de les consulter à Londres en 1955. Celle-ci retranscrivit en annexe la totalité de ce texte tant il lui parut intéressant.

Quelle fut donc la teneur de ces entretiens ?

Les Prussiens assurèrent les Français qu'ils laissaient tomber les émigrés qui ne leur avaient apporté que des déboires et qu'ils s'engageaient à ne pas intervenir dans les affaires intérieures françaises.

Ensuite, avec la permission de Dumouriez et de Kellermann, Heymann prit à part le duc de Chartres et lui indiqua que les coalisés proposaient de mettre fin à leur intervention dans les affaires françaises si son père, le duc d'Orléans, était nommé lieutenant-général du royaume. Dans les faits, ceci revenait à proposer le trône à la Maison d'Orléans. Il proposa d'écrire une lettre en ce sens à son père qu'il demanda au jeune Louis-Philippe de lui transmettre. Louis-Philippe refusa de prendre en charge une lettre politique, mais accepta, avec l'assentiment

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

de Dumouriez et de Kellermann, de recevoir une lettre de courtoisie.

Il est probable que Heymann rédigea en outre une lettre officielle au gouvernement français. En effet, le 26 septembre, le ministre des Affaires étrangères produisit à la Convention nationale une lettre des autorités prussiennes proposant la paix, proposition qu'il refusa d'examiner tant que les armées coalisées ne se seraient pas retirées du territoire national. Philippe Egalité monta ensuite à la

tribune pour indiquer qu'il avait reçu une lettre du traître Heymann, qu'il ne l'avait pas ouverte et qu'il la remettait au bureau de l'Assemblée.

Une chose était acquise : les Puissances avaient abandonné la cause des Bourbons.

C'est le lendemain, le 24 septembre que Dumouriez et Kellermann reçurent la nouvelle de l'abolition de la monarchie, votée le 21 septembre 1792 par la Convention. La fin de l'Ancien Régime était consommée.

La Guerre de Troie aurait bien lieu. Elle allait durer 23 ans jusqu'en 1815.

Bibliographie

Adalbert Guégan — Le dernier des Morthemer — e-book chez Amazon

Cette biographie légèrement romancée du général de Heymann reconstitue toute sa carrière à partir de 1783. J'y relate son rôle d'espion de Louis XVI jusqu'à la Révolution, de conspirateur contre-révolutionnaire, puis après son émigration le 21 juin 1791 de conseiller, espion et diplomate du Roi de Prusse. Les événements évoqués ci-dessus y sont bien sûr exposés en détail. Les cotes d'archives, références, etc. y sont toutes indiquées, si bien que l'historien le plus exigeant pourra les vérifier.

Le lecteur pourra se référer en outre aux ouvrages classiques suivants qui ne prennent pas en compte les éléments révélés ci-dessus :

Varennes

1- De Varennes à Valmy : Les coulisses du triple suicide politique de Louis XVI et de son épilogue [François Guégan]

Mona Ozouf - Varennes - La mort de la royauté (21 juin 1791)

Timothy Tackett : When the king took flight

Munro Price - The road from Versailles

Valmy

Jean-Paul Bertaud - Valmy - La démocratie en armes

i Bouillé (marquis de) — Mémoires sur la Révolution française — Tome premier — Pages 202 et suivantes — Londres — Chez Cadell et Davies — 1797. ii

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k467543/f535.image> iii Service historique de la Défense - Dossier de Bouillé. iv Archives parlementaires - Les équipages de Heymann ont été arrêtés à Thionville. v

<https://www.institut-jacquescartier.fr/2017/04/proces-de-louis-xvi-une-preuve-accablante-francois-adalbert-guegan/> vi La citation originale est d'Adam Smith (La richesse des Nations) et non pas de Napoléon. vii Correspondance politique - Poste de Berlin — 1792 viii Geheimes Staatsarchiv à Berlin ix Klonckowström — Correspondance de Fersen — Tome 2 — Page 23. x Archives parlementaires